

*in sanctis suis*, et qu'il fait partout des merveilles sans nombre " *Mirabilia quorum non est numerus !*

Casimir aimait à méditer la passion de son Seigneur Jésus, et bien souvent, quand il entendait le récit des douleurs du Divin crucifié, ses yeux se mouillaient de douces larmes, et il entraînait dans l'extase et le ravissement. Tout illuminé alors des clartés d'en haut, il avait aussi son miraculeux Thabor, et il semblait que son âme voulut se détacher de sa terrestre enveloppe pour aller adorer au ciel, les plaies encore ouvertes de Jésus !

Pur et chaste comme un ange du bon Dieu, ceux qui l'approchaient se sentaient déjà à demi convertis par la triomphante douceur de ses paroles et de son regard. On a dit d'un grand prédicateur de notre temps : " c'était la vertu qui prêchait la vérité. " Dans ce saint jeune homme, c'était la vertu qui prêchait par sa seule présence, la chasteté et l'amour du bon Dieu !

Que dire encore ? Quand plus tard, il s'éloigna de sa famille, pour habiter ses terres, il fit de son palais, dit son biographe, " un séminaire de piété, un lieu de dévotion et comme un temple où l'on ne faisait que prier Dieu. L'oraison y était aussi parfaitement pratiquée que dans les monastères et les maisons religieuses. Grand zéléteur de la religion catholique, il employa tous les moyens possibles pour extirper le schisme des Russes. Il avait tant d'amour et de charité pour tous les pauvres, les veuves et les orphelins de ses terres, qu'il s'est acquis par cette vertu le beau surnom de *Père et défenseur des pauvres et des malheureux.* "